



**HAL**  
open science

## Le promontoire du "Malpas" à Soyons (Ardèche)

Fabien Delrieu, Stéphane Carrara, Pierre Dutreuil, Amaury Gilles, Cindy Lemaistre

► **To cite this version:**

Fabien Delrieu, Stéphane Carrara, Pierre Dutreuil, Amaury Gilles, Cindy Lemaistre. Le promontoire du "Malpas" à Soyons (Ardèche): un habitat fortifié à l'âge du Fer sur les rives du Rhône. 2013. halshs-01359782

**HAL Id: halshs-01359782**

**<https://shs.hal.science/halshs-01359782>**

Preprint submitted on 4 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le promontoire du "Malpas" à Soyons (Ardèche): un habitat fortifié à l'âge du Fer sur les rives du Rhône

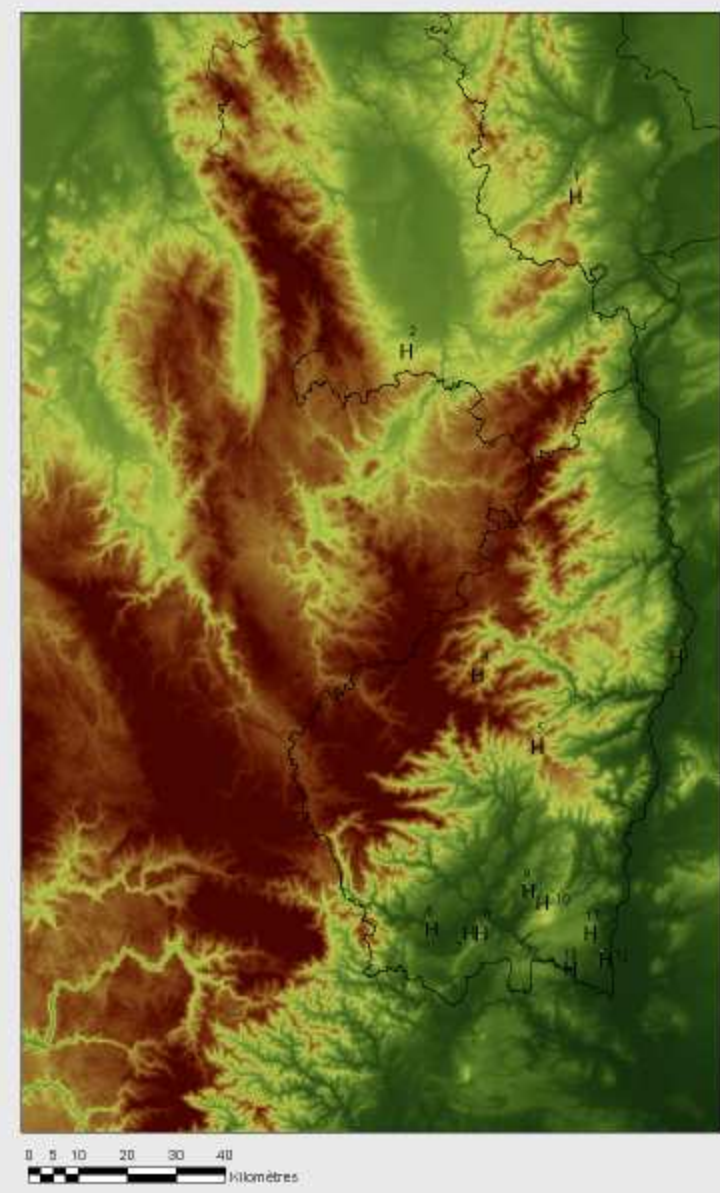
Fabien DELRIEU (SRA Rhône-Alpes\*), Stéphane CARRARA (Service d'Archéologie de la Ville de Lyon\*), Pierre DUTREUIL (Université de Lyon 2),

Amaury GILLES (Université de Lyon 2\*) et Cindy LEMAISTRE (Archeodunum)

\*UMR 5138, Archéométrie et Archéologie, CNRS-Université Lumière Lyon 2

## 1. Localisation et topographie

Le promontoire du « Malpas » à Soyons (Ardèche) est une éminence karstique de la région de Valence qui surplombe directement le cours du Rhône sur sa rive ardéchoise. Le site couvre une surface d'environ deux hectares. Il est bordé par d'imposantes falaises sur ses flancs nord, est et ouest, le côté sud, moins marqué topographiquement, a été barré par un système fortifié réutilisés à de multiples reprises jusqu'au 17ème siècle. La partie interne du site, actuellement classée zone naturelle, est caractérisée par de forts pendages et par la présence de terrasses agricoles dont la phase de fonctionnement évolue entre la fin du Moyen âge et l'époque Contemporaine.



- 1 Dossiers "Le Chablais"
- 2 Dossiers "Le Val"
- 3 Dossiers "Le Val"
- 4 Dossiers "Le Val"
- 5 Dossiers "Le Val"
- 6 Dossiers "Le Val"
- 7 Dossiers "Le Val"
- 8 Dossiers "Le Val"
- 9 Dossiers "Le Val"
- 10 Dossiers "Le Val"
- 11 Dossiers "Le Val"
- 12 Dossiers "Le Val"
- 13 Dossiers "Le Val"
- 14 Dossiers "Le Val"
- 15 Dossiers "Le Val"
- 16 Dossiers "Le Val"
- 17 Dossiers "Le Val"
- 18 Dossiers "Le Val"
- 19 Dossiers "Le Val"
- 20 Dossiers "Le Val"

Localisation du site du "Malpas" et des autres habitats de hauteur et/ou fortifiés occupés au cours du Hallstatt final sur le versant oriental du Massif Central (Ardèche, Loire et Rhône)

## 2. Historiographie

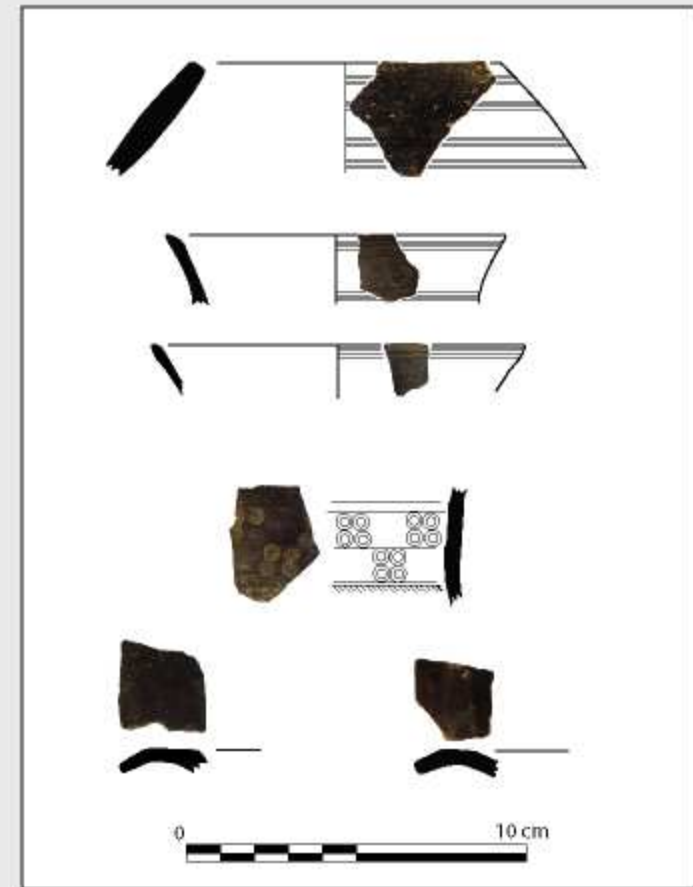
Particulièrement visible dans le paysage et notamment depuis le cours du Rhône, ce site a été l'objet de nombreuses campagnes de fouilles et de sondages entre 1955 et 1965 (Blanc et Vallette 1958) par A. Blanc assisté en 1958 de J.-J. Hatt (Hatt 1959), puis par P. Vallette et le Club archéologique Crouzet entre 1963 et 1965, et enfin par O. Darnaud G. Dal-Pra en 1997. Ces multiples interventions ont permis de mieux cerner la chronologie de l'occupation protohistorique se développant sur la partie sommitale de l'éminence (Courtial 1999 et 2001). La stratigraphie du site a ainsi été mise en évidence dès 1958 le long du système défensif et a permis de caractériser la chronologie des grandes étapes de l'occupation du site entre le Bronze final III et le 5ème siècle ap. J.-C. En 2013, dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche concernant « L'habitat fortifié à l'âge du Bronze et au 1er âge du Fer sur le versant oriental du Massif Central, départements de l'Ardèche, de la Loire et du Rhône », cette documentation a été reprise pour l'âge du Fer (Dutreuil et Gilles à paraître) et une série de sondages ont été conduits afin d'affiner l'attribution chronologique des grandes phases d'occupation du site, de confirmer leur extension spatiale et leur puissance stratigraphique.



## 3. La genèse du site

Les premiers stigmates de fréquentation du site correspondent à une occupation du Néolithique moyen (Chasséen). La découverte de quelques éléments céramiques et lithiques attribuables à cette séquence chronologique attestent pour le moins d'une fréquentation du site à cette période. Cependant aucun niveau ou structure archéologique n'a pu être associé à cette phase, l'essentiel du mobilier archéologique ayant été mis au jour en position secondaire, notamment dans les niveaux de l'âge du Fer.

Par la suite le site semble connaître une occupation relativement marquée au cours du Bronze final III a et b. Un important corpus céramique correspondant à cette période a été mis au jour lors des différentes interventions menées sur le site depuis les années 1950 en de multiples points du promontoire. Ces occupations anciennes du site ont pu être documentées en 2013 par la fouille d'un niveau d'érosion (Sondage 2, US16) situé à la base de la séquence stratigraphique observée au niveau du système défensif.



Céramiques associées à l'occupation du Bronze final III mises au jour en 2013 dans le sondage n°2, US 16. (Dessin et DAO: P. Dutreuil)

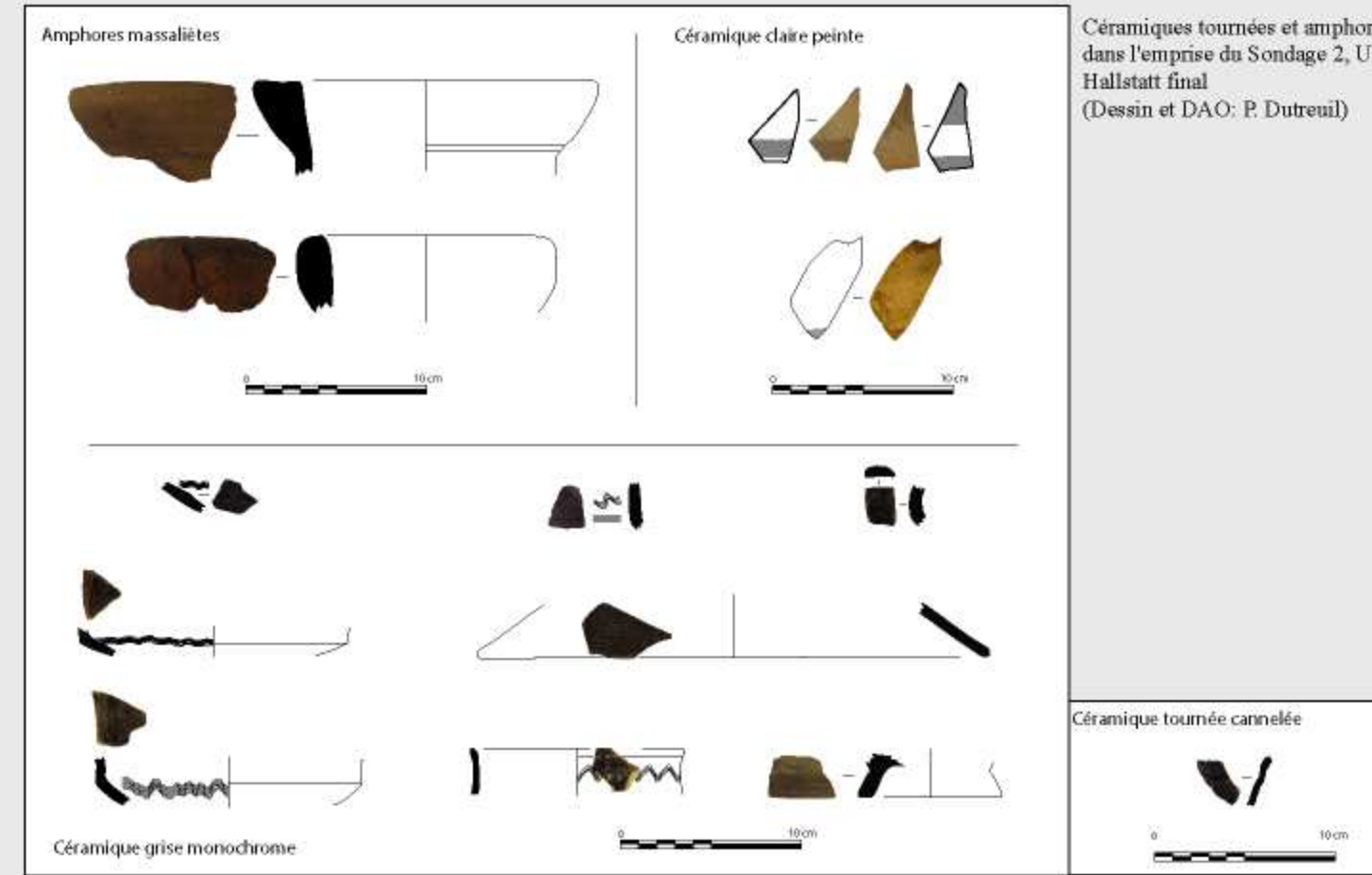
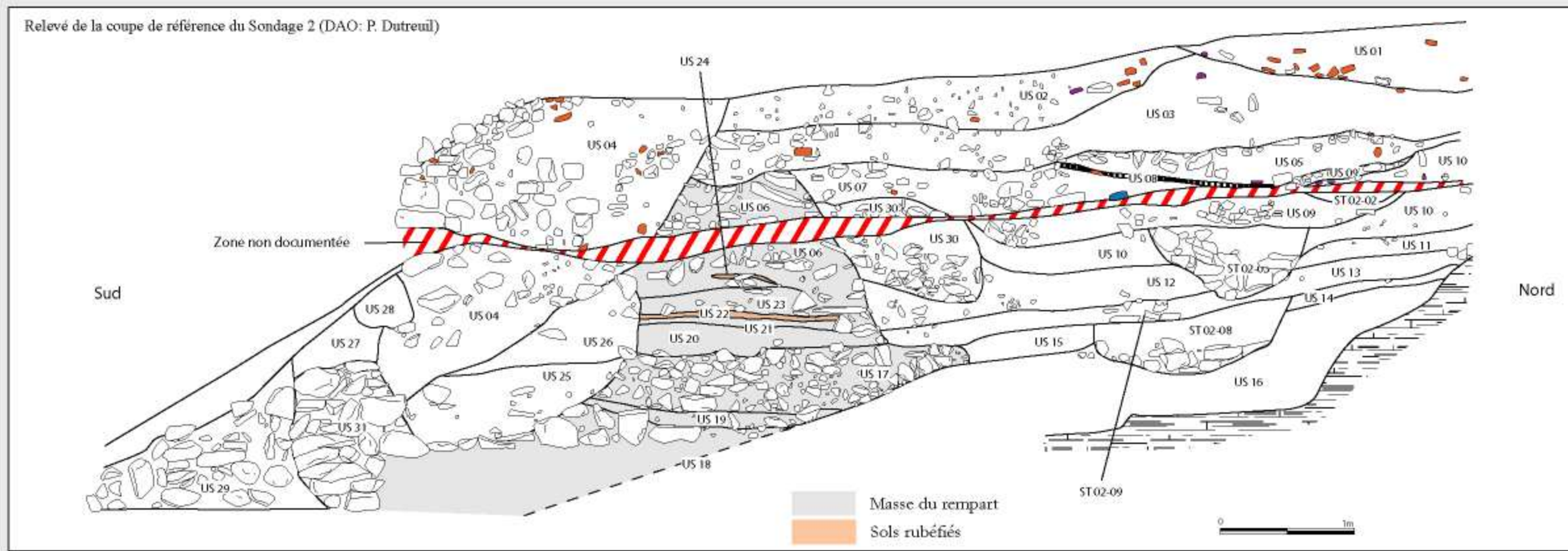
Vues du parement externe du rempart hallstattien (Cliché: F. Delrieu)

## 4. L'occupation du site au Hallstatt final

Par la suite, le promontoire est réoccupé de manière intensive et fortifié au cours du Hallstatt final avec la mise en place d'une fortification sur le flanc méridional du plateau. Ce rempart est fondé sur le niveau d'érosion correspondant à l'US 16 du Sondage n°2. Il est constitué de deux parements aménagés à l'aide de blocs de calcaire local. Sa masse interne est composée de quelques blocs de la même roche liés avec un important apport de limon loessique d'origine locale également. Un niveau de circulation a été aménagé sur la partie sommitale de la courtière par l'apport d'un plaquage d'argile et de less induré. La rubéfaction de la partie sommitale de ce sol atteste d'une phase de combustion marquée qu'il est pour l'heure impossible de caractériser d'un point de vue spatial et fonctionnel. Des niveaux d'occupation contemporains de système défensif se développent en arrière selon deux étapes bien distinctes. Le mobilier associé à ces séquences stratigraphiques permet d'attribuer cette occupation à une phase évoluant entre la fin du 6ème et la fin du 5ème siècle av. J.-C. (chronologie restant à affiner, étude en cours). Quelques structures domestiques (segment de solin et de fossé, foyers et fosses) ont pu être attribués à cette séquence chronologique. L'assemblage céramique mis au jour est marqué par une proportion très majoritaire de récipients non tournés d'origine locale et par quelques tessons correspondant à des productions tournées méridionales: amphores massaliètes, céramique peinte à pâte claire et grise monochrome principalement (Bellon et Perrin 1990 et 1992) ou nord-alpines (céramique tournée cannelée). Un dé en os associé au niveau d'occupation le plus récent de la séquence (Sondage 2, US11) vient également compléter le très faible corpus d'objets de ce type documentés en Gaule centrale et méridionale pour le 5ème siècle av. J.-C.

La partie interne du site semble également occupée de manière significative au cours du Hallstatt final comme l'atteste l'observation en 1964 puis en 2013 (Sondage 1, US 05) d'un niveau correspondant à cette séquence chronologique sur le versant nord du promontoire.

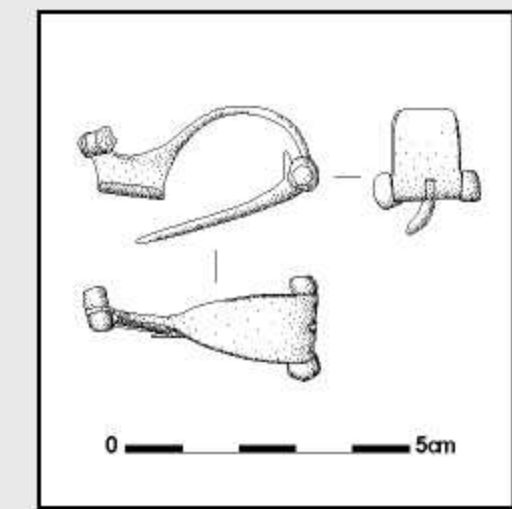
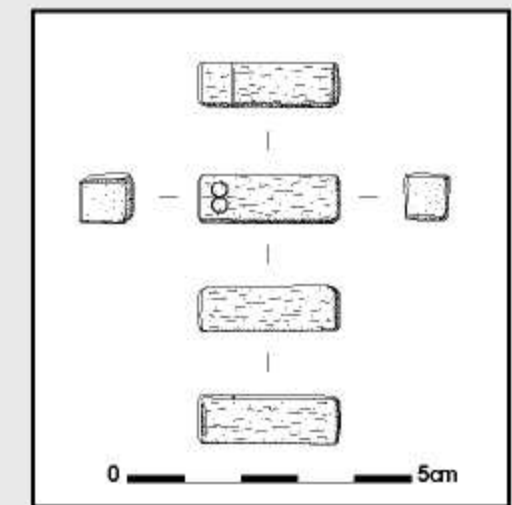
Il faut également signaler que plusieurs secteurs situés au pied du site et probablement le long d'un ancien bras du Rhône ont également été occupés durant les mêmes séquences chronologiques (sites de la « Brégoule », de la « Cour Dumazel » et de la « Mairie »). Les investigations sur ces zones sont cependant trop modestes pour pouvoir déterminer la fonction exacte de ces aménagements (quartiers dédiés à la production artisanale et au commerce et/ou aménagements portuaires sur la rive occidentale du Rhône).



## 5. L'occupation au cours de La Tène finale

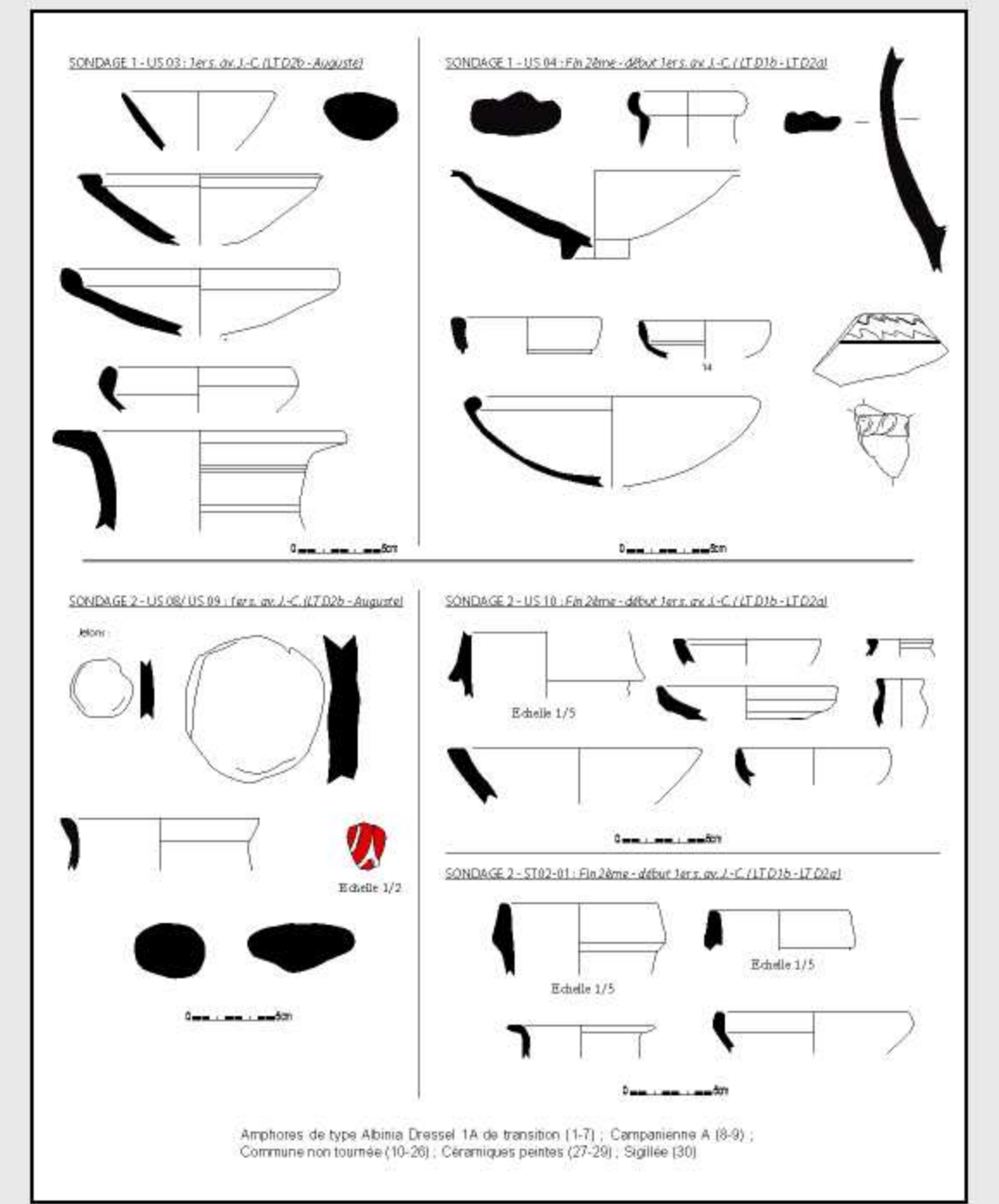
Après une phase d'abandon du site entre le 4ème et le 2ème siècle av. J.-C. au cours de laquelle la partie supérieure du rempart s'effondre en partie, on observe le développement d'une occupation dès La Tène D1 dans l'empreinte du rempart hallstattien. Ce dernier est repris et rehaussé de manière significative. Des niveaux d'occupation se développent en arrière de l'ouvrage défensif ainsi réaménagé. Deux phases bien distinctes, matérialisées par la présence d'autant de niveaux d'occupation, sont observées en arrière du rempart. La première d'entre elle, qui correspond à la réfection du rempart, semble correspondre à La Tène D1 (Sondage 2, US 10). La présence de céramiques campaniennes, d'un fond de pichet en céramique grise catalane, de vases à paroi fine italiques, d'amphores Dr 1C et une fibule de Nauheim, exhumés par A. Blanc entre 1958 et 1961 sont autant d'éléments qui avaient déjà permis de mettre en évidence une occupation du promontoire durant La Tène D1. Cette occupation laténienne perdue par la suite au cours de La Tène D2 et jusqu'à l'époque augustéenne (Sondage 2, US 08-09) comme l'atteste la présence d'un sol d'occupation fouillé partiellement en 2013.

Cette occupation laténienne ne se cantonne cependant pas aux secteurs situés en arrière de l'ouvrage défensif. Des niveaux d'occupation associés à un abondant mobilier attribuable à La Tène D (étude en cours) a également été mis en évidence sur le versant septentrional du promontoire en 2013. Le promontoire est ensuite déserté au cours de la fin du 1er siècle av. J.-C. pour n'être finalement réoccupé qu'au 5ème siècle. Des témoins épars datant de l'époque impériale témoignent d'une fréquentation sporadique, notamment un autel à sacrifice dédié, sur un terrain privé, à la déesse Soio (Iran, Faure à paraître, ILN Valence, 70), daté du milieu du IIème siècle ap. J.-C. À l'instar de l'occupation hallstattienne, des témoins de la fin du second âge du fer ont été repérés en de nombreux points du village de Soyons où se développe durant la période romaine une agglomération. La présence de céramiques campaniennes à décor de palmettes ou d'amphore gréco-italique permet d'envisager une occupation étendue durant La Tène D1a voire C2.



## 6. Perspectives

L'intervention conduite en 2013 a permis de confirmer en partie les observations produites lors des investigations précédentes. Les deux principales phases d'occupation correspondant au Hallstatt final et à La Tène finale ont été confirmées. Ces deux grandes étapes, auxquelles il faut rajouter le Bronze final III, correspondent bien aux trois phases classiques d'occupation des sites fortifiés de hauteur que l'on peut observer ailleurs en Gaule non méditerranéenne. Il convient maintenant d'aller au delà de la caractérisation chronologique de ces occupations en documentant, par la fouille de secteurs plus importants, la structuration interne du site et bien évidemment de ce fait engager la réflexion sur le statut de ces différentes occupations. Il est évident que la localisation du site sur les rives du Rhône, le long d'un axe privilégié de communication entre Gaules celtique et méditerranéenne tiendra une part prépondérante dans cette réflexion. Cette problématique sera initiée dès 2014 par la fouille d'une zone à l'aplomb et en arrière de l'ouvrage défensif.



## Pistes bibliographiques

BLANC André et VALLETTE Paul 1958 — L'oppidum de Malpas à Soyons (Ardèche). Dans: Cah. Rhodaniens, V, pp. 74-79.  
 BELLON Catherine, PERRIN Franck 1990 — La circulation des amphores massaliètes dans la moyenne vallée du Rhône aux VI-Vèmes siècles avant J.-C. Dans: BATS (M.), Les amphores massaliètes: chronologie et diffusion: table ronde, Lattes 1989. Lattes, Aix-en-Provence: ADAM, Université de Provence, pp. 247-252 (Études Massaliètes 3)  
 BELLON Catherine et PERRIN Franck 1992 — Mobilier d'origine et de filiation méditerranéenne dans la moyenne vallée du Rhône, entre Alpes et Massif Central. Dans: BATS (M.), BERTUCCI (G.), CONGÉS (G.) et TRÉZINY (H.) éd. - Marseille grecque et la Gaule. Actes des colloques de Marseille (novembre 1990). Lattes/Aix-en-Provence, AD.A.M. éd./Univ. de Provence, 1992, pp. 419-430 (Études Massaliètes, 3)  
 COURTIAL Jean-Claude 1999 — L'oppidum de Soyons et les Segoviaunnes aux Âges du Fer, mémoire de maîtrise, université de Grenoble.  
 COURTIAL Jean-Claude 2001 — Les échanges en moyenne-vallée du Rhône au cours de la protohistoire, le site de Soyons (07), mémoire de DEA, Université de Grenoble.  
 DUTREUIL Pierre et GILLES Amaury à paraître — L'occupation du site de Soyons au Bronze final et aux âges du Fer: Bilan et perspectives, Ardèche archéologie 2013  
 HATT Jean-Jacques 1959 — Fouilles du Pâque (Drôme) et de Malpas (Ardèche) et leur signification pour la chronologie des invasions celtiques. Dans: Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 103e année, N. 1, pp. 86-92.